

CULTURE

Bernard Gonthier

Profession : comédien

La Moque, Le pervanche, Papangue, Tino... : cela fait plus de dix ans que Bernard Gonthier interprète des personnages bourrés de tics, de rires et de ferveur. Dix ans qu'il arpente les planches réunionnaises en répétant tous les jours aux autres que les rêves n'appartiennent pas seulement à ceux qui les créent, mais aussi à ceux qui les cultivent.

AUTEUR : MINOS
PHOTOS : DR

Bernard Gonthier n'a pas la prétention de « parler théâtre » quand Lambert Dijoux (animateur ayant véritablement dynamisé la vie associative des hauts) le contacte pour travailler au sein de l'Association de la Grande-Ferme (Plaine-des-Cafres). Il n'envisage pas non plus d'en faire un métier : les feux de la rampe, les applaudissements, les mots colorés apparaissent

comme un mirage, sinon une hérésie, quand on se sent isolé et que l'avenir consiste simplement à sauver le présent !

Le jeune volontaire (c'était l'appellation de 1983) regarde, découvre et intervient dans les écoles pour une initiation... aux arts plastiques. Faire vivre un quartier vous confine parfois à « l'activisme » : la Grande-Ferme connaît son atelier tennis de table ; les jeunes ont « leur bibliothèque » et Bernard ne sait pas encore que les séances d'expression corporelle commencent à marteler en lui les sons graves et lancinants d'une vocation. L'année 1984 va être déterminante. Elle correspond notamment à l'installation (à la Plaine-des-Cafres) d'un couple de passionnés de théâtre : Brigitte Pla et Fred Lapra. Ces deux-là amènent avec eux une foi inébranlable dans l'action culturelle. Il faut dire que des CEMEA à Ubu Roi (première « création » du théâtre Volland) ils avaient eu largement matière à alimenter leurs réflexions et à affiner leur expérience de la scène.

Avec les jeunes de la Grande-Ferme, ils écrivent et jouent une pièce : *L'odeur de l'argent* qui, fait

suffisamment rare à l'époque pour être souligné, part en tournée dans bon nombre de quartiers. Bernard apprend alors les joies simples et vraies des gens du spectacle ; la fébrilité des soirs de représentation ; ce mélange de tristesse et de joie quand les projecteurs s'éteignent et que chaque spectateur est reparti avec un petit morceau de bonheur.

Une première superbe

Mais le véritable déclic va se produire quand Bernard Gonthier partira pour la deuxième fois... au théâtre ! Il va assister à une représentation de *Nina Ségamour* d'un certain Emmanuel Genvrin, celui-là même qui aura donné à La Réunion une réelle identité théâtrale. Face à « la magie du moment, des changements de lieux », Bernard rejette les doutes et les craintes. Il sait maintenant ! Sa voie, sa vie sont sur ces plateaux où, chaque soir, des « allumeurs de rêve » incendient le monde.

Avec Fred et Brigitte, Bernard Gonthier fonde l'association Source Vive qui présente au public sa première création : *Bassin*

l'Avion, en décembre 1984. Le succès est aussi énorme qu'inattendu. Le théâtre du Tampon est bondé et la presse parle « d'événement théâtral de l'année ».

La fougue, le militantisme, le travail ont fourni à la jeune troupe sa première et formidable émotion. Parce qu'il croit que « la meilleure école reste celle de la découverte », Bernard Gonthier affûte ses armes, vogue de recherche en création et ne souhaite surtout pas « d'exclusive dans l'initiation ». On le retrouve dans pratiquement toutes les productions de Source Vive, puis dans celles du théâtre d'Azur qu'il a fondé avec François Folio. Il travaille de concert avec la compagnie Komala et aussi avec Volland, cette troupe pour lui quasi mythique qui avait tant alimenté ses rêves de débutant.

Aujourd'hui, en dépit des fatigues, des nuits blanches et des lendemains incertains, Bernard Gonthier a gardé un enthousiasme juvénile et l'humilité de ceux qui savent qu'on ne maquette ni la vie ni les vérités...

Peut-être a-t-il fait sien cette réflexion d'une comédienne inconnue : « Le théâtre m'a permis de



Bernard Gonthier en costume de clown.

me ressaisir de mon destin parce que, grâce à ce monde tolérant, j'ai mis des mots sur mes douleurs... ». Ce qu'on peut lui souhaiter, c'est que son

nire franc et large, la poésie qu'il traîne avec lui comme un grand habit de lumière viennent remettre des mots sur les douleurs du monde.

HUMEUR

L'ami cambrioleur

Je voudrais m'adresser à l'imbécile qui a visité ma voiture la nuit dernière. Petit malheureux (je dis « petit malheureux » car ça ne peut pas être une femme. Une femme n'est jamais mesquine : elle dit du mal de tout le monde, fait les poches de son mari, se permet quelquefois d'ouvrir son courrier... Ça ne prête pas à conséquence !), tu ne sais pas ce que tu as fait. Personnellement, je trouve que tu manques singulièrement de goût : tu as dédaigné mes cartes de visite alors que mon nom y était soigneusement calligraphié et que cela aurait eu bel effet affiché au mur de ton habitation.

De plus, tu as osé emprunter, sans permission, un ouvrage traitant de la « problématique identitaire ». Je l'ai lu. Je ne m'en suis toujours pas remis ! Comme j'ai des différends familiaux avec ma belle-mère, je lui ai proposé d'en lire deux pages. Depuis, elle est ulcérée, dialysée, diabétique et diabolique ! Dans ce traité, on apprend que l'homme et la femme sont fondamentalement différents, c'est vrai !

En observant ma voisi-

ne à la dérobée, j'ai noté qu'elle ne portait pas de moustache et qu'elle n'appréciait que modérément le rhum arrangé. Ma conviction était faite : nous étions définitivement étrangers l'un à l'autre ! On te raconte aussi, pour paraphraser le syndicaliste, que « le Réunionnais est un Français avec quelque chose en plus ! »

C'est vrai, j'ai constaté un gonflement anormal de mon intestin grêle, bref, j'ai, je crois, le fibrome fortement identitaire ! Ainsi, le Réunionnais serait un Français avec un cancer en plus ? Depuis qu'il l'a appris, mon médecin, qui est Périgourdin, observe ma spécificité de curieuse manière. Il y a également, au fil des pages, des mots superbes comme « pat-tern » ou « continuum » que tu peux, ami cambrioleur, placer dans une conversation un soir de grand chardage. Ce livre, s'il te plaît, garde-le ! Ne le ramène surtout pas ! Si tu veux aiguïser ton mauvais goût et me rendre un sacré service, reviens faire un tour samedi prochain vers 23h30.

Ami cambrioleur, ne me fais pas faux bond, la culture a besoin de toi !